

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 5

Artikel: Philippe Pedrell : "Le Richard Wagner de l'Espagne" [suite et fin]
Autor: Becker, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et Joséphine Strepponi, âgée de quarante-trois ans, native de Lodi, demeurant à Bussetto, paroisse de Bussetto, fille de défunt Félicien Strepponi et de Rose Cornalba, demeurant à Locati.

Présents à la célébration du mariage, Marondon-Louis, âgé de quarante-cinq ans, demeurant à Genève, et Jean-Pierre Gras, âgé de cinquante-quatre ans, demeurant à Collonges, et avec le consentement des parents respectifs des époux, au témoignage de M. le curé de Notre-Dame de Genève.

Signé au registre : G. Verdi, époux, Joséphine Strepponi, épouse, Marandon, 1^{er} témoin, et Gras, 2^{me} témoin, G. Mermillod, vic. g^{al} de Notre-Dame, et Maistre, curé.

Pour copie authentique conforme à l'original.

Collonges-sous-Salève, le neuf juin 1894.

MAISTRE, curé.

A l'époque du mariage Verdi-Strepponi, un peu après la guerre d'Italie, la Savoie n'était pas encore annexée à la France et Collonges faisait alors encore partie du royaume de Sardaigne.

On remarque aussi au bas de ce document précieux la signature du futur cardinal Gaspard Mermillod, qui présida sans doute à la cérémonie nuptiale »...



Philippe Pedrell

« Le Richard Wagner de l'Espagne. »

(Suite et fin)

Les Pyrénées, autant épopée que drame, a pour auteur du texte le célèbre poète Victor Balaguer. — Cet ouvrage se divise en un prologue — un rapsode chante la gloire des Pyrénées — et en trois tableaux ou journées : la première se passe en 1218, la seconde en 1245 et la troisième en 1285 ; elles représentent trois épisodes de l'épopée aragonaise : la défaite de Pierre I^r à Muret, Rayon de Lune, et la victoire de Pierre III au Col de Panissars sur Philippe le Hardi qui mit fin à l'invasion étrangère. Quoique chaque partie soit un tout complet qui peut être joué à part, il faut néanmoins connaître les trois parties successives pour se rendre compte de la conception de la pièce.

La première représentation de cette admirable trilogie a eu lieu le 4 janvier 1902 au théâtre du Lycée de Barcelone. Le succès a été immense.

Me voici arrivé au dernier opéra de Ph. Pedrell : *La Célestine*, tragi-comédie de Caliste et Mélibée, un nouveau chef-d'œuvre.

Ecrite en prose par Fernand de Rojas en 1492, *La Célestine*, qui a eu d'innombrables éditions et qui a été mainte fois traduite, fut disposée par Pedrell, en élaguant quelques passages, en 4 actes, dont l'action à l'inverse des Pyrénées se déroule naturellement.

Quant à la musique on ne saurait faire de plus grands éloges qu'en disant qu'elle est à la hauteur du texte qu'elle approfondit, qu'elle relève, qu'elle complète. Tout y est chant, et tout y est du terroir, vouloir citer toutes les beautés que contient cet opéra, serait le citer tout entier.

Ph. Pedrell écrit, paraît-il, un nouvel opéra. On dit qu'il avait conçu jadis le projet de symboliser en trois œuvres les trois mots de la devise des jeux floraux : *Patria, Amor, Fides*. Deux de ces œuvres sont faites : *Les Pyrénées* (*Patria*), *La Célestine* (*Amor*). La troisième reste donc à faire. On croit que *Ramon Lull* en sera le sujet, on peut donc s'attendre à un nouveau chef-d'œuvre.

Quelle somme de travail, pour un seul homme ! Et pourtant ce n'est pas tout, car Ph. Pedrell n'est pas seulement un artiste musicien exquis, il est aussi un historien, un écrivain érudit, qualités qui se complètent mutuellement.

Il m'était déjà connu comme compositeur de mérite, lorsque, il y a 27 ou 28 ans, par suite d'une circonstance fortuite, que je crois devoir relater, car elle prouve l'estime dont il jouissait déjà à cette époque, je fus mis au courant de ses autres occupations.

Au banquet donné par l'Association littéraire et artistique internationale, en l'honneur de l'illustre homme d'Etat Castelar, j'eus la faveur d'être placé à côté de lui. Dans un court entretien que nous eûmes dans la soirée — ce n'était pas le premier —, sachant ma préférence pour la littérature musicale, Castelar attira en termes chaleureux mon attention sur Pedrell, le musicologue et musicographe. Dès ce jour je m'en occupais et je ne tardais pas d'apprendre combien cette estime était méritée.

Un aperçu, quoique incomplet, de ses publications va donner une idée de l'extrême activité et de l'inépuisable productivité de Ph. Pedrell.

A partir de 1866, il publia, de temps en temps, de très intéressants articles relatifs à l'art musical, d'abord dans *La Espana musical*, puis plus tard dans *Pro Patria*, sur l'esthétique, sur l'opéra, etc., etc. En 1872 parut la *Gramatica musical*, qui eut trois éditions. La même année il donna *Los poemas del pianista*, petite encyclopédie critique, analytique, biographique et anecdotique des œuvres des grands maîtres. Le premier volume (Barcelone, in 4° de 194 pages) fut consacré à Beethoven. Le second volume (1875) contient une monographie de Mozart. L'année 1881 fut marquée par quatre conférences sur *Lohengrin* de R. Wagner. Puis vint, en 1887, l'ouvrage *Nos musicos Espanoles antiguos y modernos en sus libros*, et en 1888 commença la publication de l'*Illustracion*

Musical Hispano Americana, qui cessa de paraître en 1896. L'opuscule *Por nuestra Musica* dont il a été plusieurs fois question ci-dessus vit le jour en septembre 1891.

En juin 1894 commença la publication de l'anthologie *Hispaniae Schola Musica sacra*. Les 8 volumes parus contiennent les œuvres de Chr. Morales, Fr. Guerrero, Ant. a Cabezon, J.-G. Perez, et *La Psalmodia modulata*. La continuation fut ensuite éditée par Breitkopf et Härtel à Leipzig (Th.-L. Victoria, Sept volumes).

Viennent ensuite par ordre de date :

1894, Dictionnaire technique de la Musique, in 4^o de XIX et 529 pages ;

1896, La musique religieuse en Espagne ;

1897 et 1898, Le théâtre lyrique espagnol avant le XIX^e siècle, 5 volumes.

1902, Un volume in 8^o XVI, 317 pages contenant la plupart des articles et critiques écrits tant en Espagne qu'à l'étranger sur la trilogie *Les Pyrénées*.

1906, Documents pour servir à l'histoire des origines du théâtre musical. Sept opuscules ;

Et enfin *Les musiciens contemporains et d'autres temps*, in 4^o VIII et 334 pages.

Pour compléter cette liste déjà très longue et certes très incomplète, il me reste à mentionner la coopération de Ph. Pedrell au Bulletin de la Société internationale des musiciens (Leipzig).

Un dernier mot : devant ces centaines de compositions et ces innombrables écrits, autant de degrés qui ont conduit Ph. Pedrell au sommet du Parnasse, je reste saisi d'admiration et je suis presque honteux de ne pouvoir apporter qu'une pierre si insignifiante au grand monument qu'il s'est élevé lui-même.

G. BECKER.



La musique en Suisse

GENÈVE 11 oct. **Trio Kellert.** « Festival Saint-Saëns », œuvres pour la plupart très connues. Les qualités maintes fois relevées ici du jeu d'ensemble des trois artistes s'affirment de plus en plus. Comme soliste c'est toujours le violoncelliste qui se fait le plus remarquer.

15 oct. **Mlle Wuilleumier**, élève de M. Closset, donne son premier récital en présence d'un public nombreux et enthousiaste. La jeune violoniste paraît avoir devant elle un bel avenir, si elle continue à travailler, à développer en elle la musicienne et l'artiste autant que l'instrumentiste. Au piano, **M. Nieswizski**, doué d'un toucher charmant et d'une technique claire et extrêmement facile.

16 oct. Premier concert **Thorold**. Schubert et Schumann. Une indisposition sérieuse prive l'excellent chanteur d'une partie de ses moyens. Ce qu'il en reste suffirait encore à d'autres que lui.